and special interests and less concerned with the views and opinions of the administrative elite. After 1950 the elite lost much of its representation in the Grand National Assembly and, indeed, the Government rested rather heavily, under Prime Minister Adnan Menderes, on the countryside. As the authors observe, when developing countries open up their political systems, politicians with administrative experience are often displaced by those who represent rural interests. This is not necessarily a new or unique development — the processes through which these changes occur, we are told, are characterized by the mobilization of new groups of voters, the defeat of the urban-based modernizing elite, and the advent to office and power of a non-cosmopolitan, local elite.

This is a detailed study of the modernizing processes in Turkey which should command the intention of specialists on Turkey and its problems. It is based on much study and experience on the ground. It is replete with tabular data, is well annotated, contains a very useful appendix and concludes with a well-selected bibliography of Turkish and other sources.

Bethesda, Maryland HARRY N. HOWARD

Constantin N. Velichi, *La contribution de l'émigration bulgare de Valachie à la renaissance politique et culturelle du peuple bulgare (1762-1850),* Bucarest, Éditions de l'Académie R.S.R., 1970, pp. 279 (Bibliotheca historica Romaniae, Études 28).

Paru dans la série des monographies consacrées aux problèmes fondamentaux de l'histoire roumaine —Bibliotheca historica Romaniae— l'ouvrage du prof. Constantin N. Velichi est le premier à donner une vision complète du rôle joué par l'émigration bulgare de Valachie à la renaissance du peuple bulgare. Si de nombreuses études avaient déjà mis en lumière les relations bulgaro-roumaines au cours des siècles, cette période couvrant la moitié du XVIIIe siècle et la première moitié du XIXe, n'avait pas encore formé l'objet de recherches spéciales. En mettant à profit d'importants fond d'archives et une riche bibliographie, le prof. Velichi fait une analyse minutieuse d'un chapitre essentiel de l'histoire moderne du peuple bulgare. Après avoir signalé l'existence de trois centres d'émigration bulgare à l'époque étudiée: le sud de la Russie, Constantinople et la Valachie, l'auteur se propose de démontrer que «l'émigration bulgare de Valachie se situe en tête, quant à la contribution apportée à la renaissance de la Bulgarie, ses réalisations sur le plan politique et culturel surpassant de beaucoup celles de l'émigration des deux autres centres».

Les deux premières parties du livre sont consacrées au phénomène de l'émigration, à ses périodes de pointe, ainsi qu'aux aspects politiques de l'activité des émigrants bulgares. C'est dans la troisième partie que l'auteur s'occupe des aspects culturels des contacts établis par ces derniers avec les Valaques, contacts qui furent si riches en conséquences pour la formation idéologique des créateurs de la culture bulgare moderne.

C'est après la paix de Kutchuk-Kaïnardgi, pendant les guerres austro-russo-turques, que s'accentua le caractère endémique de l'émigration bulgare au nord du Danube, connaissant des moments de pointe pendant et après les guerres de 1806-1812 et de 1828-1829. Bénéficiant d'exemptions d'impôts, les émigrés s'établissaient surtout dans les villes et les villages roumains où se trouvaient des colonies bulgares plus anciennes. En 1830, nous assistons à des émigrations plutôt citadines et on voit s'installer à Bucarest quelques grands

négociants de Gabrovo (Hagi Nicolai et Hagi Veltchio Mustakov, Vasil Aprilov, Ioan Hagi Bacaloglu, Ivan Kilifarov, Petru Sapunov etc.). Les conséquences, favorables au commerce et aux métiers, de la paix d'Andrinople ne tardèrent pas à être enregistrées par les recensements, la présence des négociants, des maraîchers et des cultivateurs bulgares, étant signalée dans plusieurs villes roumaines: Ploieşti, Craiova, Brăila, Galaţi, Giurgiu, Focşani.

Mais ce sont surtout les aspects politiques de cette vie en commun des Bulgares et des Valaques que nous montre l'auteur de ce livre. Déjà depuis la seconde moitié du XVIIIe siècle, la participation des Roumains aux combats des corps de volontaires des armées russes, ainsi que les députations envoyées en Russie pour présenter leurs requêtes avaient fait voir aux émigrés bulgares la manière dont agissaient les Roumains dans ce mouvement de libération nationale. Les chefs des émigrés bulgares n'hésitèrent pas à employer la même voie, lors des guerres russo-turques.

Un chapitre important des actions politiques est sans doute celui de la participation des émigrants bulgares aux moments révolutionnaires de 1821. Ainsi que le remarque l'auteur: «En Bulgarie, où l'influence grecque était en grande partie phanariote, l'hétairie eut tôt fait de se créer des organisations et d'avoir des têtes de pont solides. Les citadins avaient étudié pour la plupart dans les écoles grecques et étaient animés d'un patriotisme teinté d'hellénophilie». Mais à part ces actions intérieures, les Bulgares bénéficièrent aussi de l'activité des chefs hétairistes de Valachie. L'ampleur que prit ce mouvement dans les pays roumains et la propagande des émigrés établis au nord du Danube contribuèrent à renforcer les organisations hétairistes de Bulgarie. Les principaux contingents bulgares enrôlés par Ypsilanti en Valachie étaient formés par d'anciens volontaires des campagnes russo-turques. De nombreux Bulgares se rallièrent à l'armée de Tudor Vladimirescu, le caractère antiféodal du mouvement ayant attiré spécialement les masses populaires. Le corps commandé par Hagi Prodan et Démètre Macedonski remontait —selon certains sources— à 1500 Bulgares et la correspondance de Tudor témoigne de l'importance qu'il accordait aux contingents bulgares. En s'occupant des chefs hétairistes bulgares, le prof. Velichi apporte de nouvelles précisions quant à leur origine. C'est ainsi qu'au sujet de Bimbacha Sava, il déclare édifiants les documents le montrant comme un Grec de Patmos, tandis que Démètre et Pavel Macedonski —à la lumière de documents récemment publiés— étaient Bulgares.

C'est à juste titre que l'auteur souligne le mérite du mouvement de libération de Valachie d'avoir formé des détachements armés —en 1828-1829— malgré l'opposition du tsar Nicolas Ier, qui avait refusé d'admettre la participation bulgare à la guerre. C'est toujours l'émigration bulgare de Valachie qui donna un mandat au «député bulgare» Alexandre Pavlovitch Nékovitch pour surveiller le problème de la Bulgarie, lors de la conclusion de la paix russo-turque. La mission diplomatique qu'on lui confia prouve l'évolution politique de ces émigrants, car en demandant au tsar une autonomie semblable à celle des Roumains, les Bulgares s'étaient inspirés du mode d'existence beaucoup plus libre des Principautés — étape nécessaire jusqu'à une future indépendance.

Mais les véritables progrès du mouvement de libération issu des rangs de l'émigration bulgare se manifestèrent surtout en 1841-1843, par les actions révolutionnaires de Brăila, quand on projeta une révolte antiottomane au sud du Danube. Si leur échec fut total, c'est que les points de vue des diverses catégories sociales étaient différents.

On peut donc conclure —avec le prof. Velichi— qu'en Valachie, qui bénéficiait d'une domination ottomane plus relâchée, le processus de formation de la bourgeoisie fut plus rapide qu'en Bulgarie et entraîna les éléments de l'émigration bulgare dans ses progrès tant idéologiques que politiques. Mais une pareille évolution s'explique aussi par la puis-

sante influence qu'eut le mouvement culturel de Valachie sur l'émigration bulgare, au début du XIXe siècle. L'atmosphère de réveil de la conscience nationale roumaine fut pour beaucoup dans l'activité de Sofronie de Vraţa, Petru Beron et, en général, des créateurs de l'école nationale bulgare. La IIIe et dernière partie du livre en offre tous les détails et nous trouvons là de véritables monographies des intellectuels bulgares de Valachie. C'est ainsi qu'on peut constater que c'est sur terre roumaine que fut imprimé le premier livre dans la nouvelle langue bulgare et que l'activité culturelle de Sofronie à Bucarest constitua, selon les historiens bulgares: «un nouveau et grand pas en avant dans le développement de la littérature bulgare». Il est intéressant de noter que Sofronie emploie pour ses traductions des textes de Démètre Cantemir, Nichifor Theotokis et la version grecque du Theatrum politicum, due à Ioan Avramie. Ce dernier exposait pour la première fois devant la société bulgare des idées politiques et sociales telles que: le problème d'une direction éclairée, la garantie des droits de l'homme etc. L'Académie princière de Bucarest, que fréquentaient de nombreux Bulgares, était aussi une véritable tribune pour la diffusion des idées de liberté. Si au début du XIXe siècle, les Bulgares émigrés en Valachie contribuèrent à la création d'écoles helléno-slaves ou helléno-bulgares, dans la quatrième décennie —quand la bourgeoisie bulgare commence à sortir de l'orbite de la culture grecque— ce sont toujours des professeurs formés à Bucarest (Hagi Ivanovitch, Raino Popovitch, Neofit de Rila, les frères Hristidis), qui lui en offre les moyens. En suivant la voie que Sofronie de Vraţa avait ouverte à la pensée pédagogique et à la culture bulgare, ces intellectuels contribuent à l'élaboration et à l'impression d'ouvrages en langue bulgare et à la création d'un enseignement laïque. Les traces laissées dans leur activité par leurs études à l'Académie de Bucarest sont évidentes. Ainsi que le remarque le prof. Velichi, «l'ouvrage de Beron n'est pas un simple abécédaire, mais une petite encyclopédie scolaire reflétant les connaissances que son auteur avait acquises à l'école de Bucarest».

De nombreux passages traduits de l' 'Εκλογάριον de Darvaris perpétuent dans les écoles bulgares les succès pédagogiques de ce livre grec. L'influence roumaine y est présente aussi, témoignant de l'existence de modèles trouvés en Valachie. Atanasie Kipilovski, Vasile Nenovitch et d'autres disciples de Beron, soutenus par les riches commerçants bulgares de Bucarest, entreprirent une vaste action de traduction et d'impression de plusieurs ouvrages en langue bulgare. D'autre part, Vasil Aprilov, E. Vaskidovitch —bénéficiant des généreux dons de ces émigrants— ouvrirent l'école de Gabrovo, dont Neofit de Rila fut le premier directeur. Des chiffres éloquents fournis par l 'auteur, nous montrent l'importante contribution de cette émigration (2416, du total de 3089 livres procurés par les émigrés bulgares de tous les pays).

Dans le dernier chapitre, intitulé «L'influence roumaine sur les intellectuels bulgares émigrés», C. N. Velichi évoque la personnalité de N. S. Piccolo, de Gh. Pechakov et d'autres poètes symbolisant cette collaboration culturelle roumano-bulgare.

Il nous semble évident que la richesse des donnés et la clarté de l'exposé rendent ce livre particulièrement utile, tant pour l'histoire des peuples bulgare et roumain, que pour l'histoire de la culture grecque et sud-est européenne, en général, prouvant de façon convaincante l'importance de la coopération balkanique dans cette étape de formation d'une culture nationale.

CORNELIA PAPACOSTEA - DANIELOPOLU